“Et vous, qui dites-vous que je suis ?”

(Mt, 16, 15)

MÉDITATIONS SUR LE CHRIST

1ère conférence de Carême

par le cardinal Jean-Marc Aveline, archevêque de Marseille

25 février 2024 - église Notre-Dame-du-Mont

L’AMI

Il a pris chair de notre chair

Le Christ et l’abbé Ména, icône copte du VIIIe s., musée du Louvre

"C’est l’icône de l’amitié. Nous y voyons le Christ mettre sa main sur l’épaule de son ami pour marcher avec lui, pour l’accompagner. Tous, nous pouvons nous reconnaître dans cet ami du Christ. Si, ressuscité, le Christ est invisible à nos yeux, nous pouvons pourtant nous confier à sa présence. Il accompagne chaque être humain sans exception. Regarder cette icône, c’est déjà une prière qui nous unit à Dieu."

Frère Aloïs (communauté de Taizé)

Prière d'ouverture

Parole du Seigneur Jésus : je ne vous appelle plus serviteurs
Je vous appelle mes amis. Parole de Jésus-Christ !

1. Le Fils unique s'est fait le serviteur, lui qui est le seul Seigneur.
   Obéissant jusqu'à la croix pour les hommes du monde entier.
2. Le Fils de Dieu a donné sa vie pour nous, nous qui sommes des pécheurs.
   A notre table il s'est assis, son Amour purifie nos cœurs !
3. Le corps du Christ est rompu et partagé pour sceller notre unité.
   Un seul Esprit donne la vie à l'Eglise de Jésus-Christ.

Conférence

Évangile de Jésus Christ selon Saint Mathieu (16, 13-24)

« Au dire des hommes, qui est le Fils de l'homme ? » Ils dirent : « Pour les uns, Jean le Baptiste; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes ? » Il leur dit : « Et vous, qui dites-vous que je suis ? » Prenant la parole, Simon-Pierre répondit : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Reprenant alors la parole, Jésus lui déclara : « Heureux es-tu, Simon, fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux. Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et la puissance de la mort n'aura pas de force contre elle. Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux. » Alors, il commanda sévèrement aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Christ. À partir de ce moment, Jésus Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait s'en aller à Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des grands prêtres et des scribes, être mis à mort et, le troisième jour, ressusciter. Pierre, le tirant à part, se mit à le réprimander, en disant : Dieu t'en préserve, Seigneur ! Non, cela ne t'arrivera pas ! » Mais lui, se retournant, dit à Pierre : « Retire-toi ! Derrière-moi, Satan ! Tu es pour moi occasion de chute, car tes vues ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.» Alors Jésus dit à ses disciples : « Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même et prenne sa croix, et qu'il me suive ».

Le chemin, la vérité, la vie

Les Pères apostoliques

Clément de Rome, troisième successeur de Pierre à Rome, selon la liste établie un peu plus tard par Irénée, dans *Lettre de l'Église de Rome à l'Église de Corinthe.*

Le Christ appartient aux âmes humbles, à ceux qui ne s'élèvent pas au-dessus de son troupeau. Le sceptre de la majesté de Dieu, le Seigneur Jésus-Christ, n'est pas venu avec un train d'orgueil et de somptueuse apparence, encore qu'il l'aurait pu, mais dans l'humilité (XVI, 1-2).

Ignace d'Antioche, second successeur de saint Pierre comme évêque d'Antioche et mort martyr vers 110.

Épître aux Romains, IV 1-2

Je vous en supplie, n'ayez pas pour moi une bienveillance inopportune. Laissez-moi être la pâture des bêtes, par lesquelles il me sera possible de trouver Dieu. Je suis le froment de Dieu, et je suis moulu par la dent des bêtes, pour être trouvé un pur pain du Christ. Flattez plutôt les bêtes pour qu'elles soient mon tombeau et qu'elles ne laissent rien de mon corps, pour que, dans mon dernier sommeil, je ne sois à charge de personne. C'est alors que je serai vraiment disciple de Jésus-Christ, quand le monde ne verra même plus mon corps. Implorez le Christ pour moi, pour que, par l'instrument des bêtes, je sois une victime offerte à Dieu. Je ne vous donne pas des ordres comme Pierre et Paul : eux, ils étaient libres et moi, jusqu'à présent, un esclave (cf. 1 Co 9, 1). Mais si je souffre, je serai un affranchi de Jésus-Christ (1 Co 7, 22) et je renaîtrai en lui, libre. Maintenant, enchaîné, j'apprends à ne rien désirer.

Épître aux Tralliens

IX. Fermez donc l'oreille aux discours de ceux qui ne vous parlent pas de Jésus-Christ, descendant de David et fils de Marie ; de Jésus-Christ qui est né réellement, qui a réellement mangé et bu, qui a vraiment souffert la persécution sous Ponce Pilate, qui est réellement mort sur une croix à la face du ciel, de la terre et des enfers, et qui est vraiment ressuscité d'entre les morts : c'est son Père qui l'a ressuscité, et qui nous ressuscitera de même un jour, nous qui croyons en lui par la vertu de Jésus-Christ, sans lequel nous ne possédons pas la vraie vie.
X. S'il n'a souffert qu'en apparence, comme le prétendent certains athées, c'est-à-dire certains incrédules, qui ne sont eux-mêmes qu'une apparence, à quoi bon alors les fers que je porte ? Pourquoi brûler de combattre les bêtes ? C'est donc en vain que je meure ! Ce que je dis du Seigneur n'est donc qu'une fable !

Polycarpe, évêque de Smyrne à la fin du Ier siècle.

Récit du martyre de Polycarpe

« Les événements se précipitèrent. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, la foule se rua dans les ateliers et dans les bains pour ramasser du bois et des fagots.

Les Juifs s'acquittaient de la besogne avec leur zèle habituel. Quand le bûcher fut prêt, le martyr retira lui-même tous ses vêtements, il détacha sa ceinture, puis commença à se déchausser, geste dont les fidèles le dispensaient toujours : dans l'impatience où ils étaient de toucher son corps, tous se précipitaient pour l'aider. Bien avant son martyre, la sainteté de sa conduite inspirait cette unanime révérence.

Rapidement, on disposa autour de lui les matériaux rassemblés pour le feu. Mais, quand les gardes voulurent le clouer au poteau : « Laissez-moi comme je suis, leur dit-il. Celui qui m'a donné la force d'affronter ces flammes me donnera aussi, même sans la précaution de vos clous, de rester immobile sur le bûcher. » Ils ne le clouèrent donc pas et bornèrent à le lier. Les mains derrière le dos, ainsi attaché, il ressemblait à un bélier magnifique, pris dans un grand troupeau pour être offert en sacrifice à Dieu et à lui seul destiné. Alors, il leva les yeux au ciel et dit : « (...) Ô Dieu de vérité, je te loue de toutes tes grâces, je te bénis, je te glorifie au nom du Grand Prêtre éternel et céleste, Jésus-Christ, ton Fils bien-aimé, par lequel la gloire soit à toi comme à lui et à l'Esprit Saint, aujourd'hui et dans les siècles futurs. Amen ! »

Quand il eut prononcé cet « amen », qui achevait sa prière, les valets allumèrent le feu. Une gerbe immense s'éleva et nous fûmes les témoins d'un spectacle extraordinaire qui ne fut donné à voir qu'à ceux qui avaient été choisis pour ensuite faire connaître ces événements. La flamme s'arrondit. Semblable à la voilure d'un navire que gonfle le vent, elle entoura comme d'un rempart, le corps du martyr. Ce n'était plus une chair qui brûle, c'était un pain que l'on dore, c'était un or et un argent incandescents dans le creuset, et nous respirions un parfum aussi capiteux qu'une bouffée d'encens ou quelque autre aromate de prix.

À la fin, voyant que le feu ne pouvait consumer son corps, les scélérats ordonnèrent au bourreau de l'achever d'un coup de poignard. Il s'exécuta. Un flot de sang jaillit de la plaie et éteignit le feu. Toute la foule s'étonna de la grande différence qui sépare les incroyants des élus.

L'admirable Polycarpe était l'un de ces élus, maître de notre temps, apôtre, prophète, évêque de l'Église catholique de Smyrne. Toute parole sortie de sa bouche s'est vérifiée et se vérifiera. »

Hymne des martyrs

Puissance et gloire de l'Esprit : heureux les vrais martyrs !
La chair dont Dieu les a pétris en lui pourra surgir

Pareil aux grains qui sont broyés Pour être notre pain,
Leur corps se joint au corps brisé qui s'offre par nos mains

Leur sang se mêle au Sang sauveur Qui lave nos péchés ;
Ils sont l'amour du même cœur qui nous a tant aimés (bis)

Heureux qui donne sans compter Jusqu'à sa propre chair !
Il trouve en Dieu sa liberté, visage découvert (bis)

La chair est vaine sans l'Esprit Et cendre dans la mort.
Par votre croix, Seigneur, survit la gloire de nos corps (bis)

Dans vos martyrs, c'est vous qu'on tue, Mais vous qu'on glorifie ;
Car votre Église en eux salue la force de l'Esprit (bis)

Le grain survit dans la moisson, Au jour de votre jour.
La vie, la mort n'ont plus de nom au règne de l'Amour (bis)

Ignace d'Antioche

L'Épître à Diognète

L'origine de ce texte est discutée. Il semble qu'il s'agisse d'une apologie du christianisme, composée sous la forme d'une lettre à un ami païen. Le texte pourrait dater du début du IIIe siècle. On y retrouve les questions principales que les Pères apologètes voulaient éclaircir pour faciliter l'accès de leurs contemporains à la foi en Christ.

Je vois, excellent Diognète, le zèle qui te pousse à t'instruire sur la religion des chrétiens la clarté et la précisions des questions que tu poses à leur sujet : à quel Dieu s'adresse leur foi ? Quel culte lui rendent-ils ? D'où vient leur dédain unanime du monde et leur mépris de la mort ? Pourquoi ne font-ils aucun cas des dieux reconnus par les Grecs et n'observent-ils pas les superstitions judaïques ? Quel est ce grand amour qu'ils ont les uns pour les autres ? Enfin, pourquoi ce peuple nouveau, ce nouveau mode de vie, n'est-il venu à l'existence que de nos jours et non pas plus tôt ?

Irénée de Lyon, originaire de Smyrne, trait d'union entre Orient et Occident, disciple de saint Polycarpe, lui-même disciple de Saint Jean. Grand théologien et évêque de Lyon, il a été déclaré docteur de l'Eglise par le pape François en 2022. Textes extraits de son traité *Contre les hérésies.*

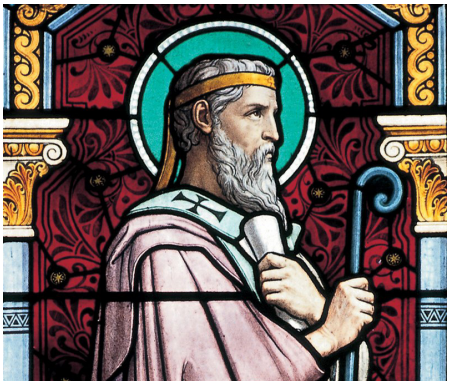
Sens et but de l'incarnation

Notre Seigneur [...] a donc fait adhérer et étroitement uni, comme nous l'avons déjà dit, l'homme à Dieu. Car si ce n'était pas un homme qui avait vaincu l'ennemi de l'homme, la défaite de cet ennemi n'eût pas été juste ; si d'autre part ce n'était pas un Dieu qui nous avait donné le salut, nous ne l'aurions pas de façon assurée ; si enfin l'homme n'avait pas été constitué en étroite unité avec Dieu *(sunènôtè, co-unitus)*, il n'aurait pu avoir part à l'incorruptibilité. Il fallait donc que le Médiateur de Dieu et des hommes, par sa parenté avec chacune des deux parties, rétablît entre elles l'amitié et la concorde et fît en sorte que d'une part Dieu prît l'homme en charge et que de l'autre l'homme se livrât à Dieu. (III, 18, 6-7)

Dieu prépare l'homme à son amitié

Cette amitié d'Abraham, le Verbe de Dieu se l'acquit, pour pouvoir, lui qui est bon, donner à Abraham lui-même la vie éternelle : car à ceux qui l'obtiennent l'amitié de Dieu concède l'incorruptibilité. (IV, 13, 4)

Par le décalogue, Dieu préparait l'homme à son amitié et à la concorde à l'égard du prochain : ces choses étaient profitables à l'homme lui-même, et Dieu ne sollicitait rien de plus. (IV, 16, 3)



Irénée de Lyon

La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant

Car la gloire de Dieu c'est l'homme vivant, et la vie de l'homme c'est la vision de Dieu : si déjà la révélation de Dieu par la création donne la vie à tous les êtres qui vivent sur la terre, combien plus la manifestation du Père par le Verbe donne-t-elle la vie à ceux qui voient Dieu. (IV, 20, 7)

Le Seigneur nous rétablit dans l'amitié

Dans les derniers temps, le Seigneur nous a rétablis dans l'amitié par le moyen de son incarnation : devenu « médiateur de Dieu et des hommes », il a fléchi en notre faveur son Père contre qui nous avions péché et l'a consolé de notre désobéissance par son obéissance, et il nous a accordé la grâce de la conversion et de la soumission à notre créateur. (V, 17, 1)

Dans l'Eucharistie, nous affirmons notre foi en l'Incarnation

S'il n'y a pas de salut pour la chair, alors le Seigneur ne nous a pas non plus rachetés par son sang, la coupe de l'eucharistie n'est pas une communion à son sang et le pain que nous rompons n'est pas une communion à son corps. Car le sang ne peut jaillir que de veines, de chairs et de tout le reste de la substance humaine, et c'est pour être devenu vraiment tout cela que le Verbe de Dieu nous a rachetés par son sang, comme le dit son apôtre : « En lui nous avons la rédemption par son sang, la rémission des péchés » (Col 1, 14). Et parce que nous sommes ses membres et sommes nourris par le moyen de la création - création que lui-même nous procure, en faisant lever son soleil et tomber la pluie selon sa volonté -, la coupe, tirée de la création, il l'a déclarée son propre sang, par lequel se fortifie notre sang, et le pain tiré de la création, il l'a proclamé son propre corps, par lequel se fortifient nos corps. (V, 2, 2)

Tertullien, né entre 150 et 160 à Carthage, auteur prolifique, premier auteur latin à utiliser le terme de « Trinité », qui lutta par ses écrits contre les hérésies.

Extraits de De Carne Christi (écrit vers 210-212)

Chapitre IV - Par amour de l'homme, le Christ n'a pas rougi de naître selon la chair.

Si donc tu ne peux pas rejeter la venue de Dieu dans un corps, soit comme lui étant impossible, soit comme dangereuse pour lui, il te reste à la répudier et à l'incriminer comme indigne de lui. [...] En tout cas, le Christ l'a aimé cet homme formé dans le sein et coagulé dans l'ordure, mis au jour à travers les parties honteuses et nourri de façon ridicule. [...] En aimant l'homme, il a donc aimé aussi sa naissance, et aussi sa chair. Car rien ne peut être aimé sans ce qui le fait être ce qu'il est. Ou bien alors ôte la naissance et montre-nous l'homme, détruis la chair et présente-nous celui que Dieu a racheté. Si ces choses font l'homme que Dieu a racheté, tu veux que (le Christ) ait à rougir de ce qu'il a racheté, et que, ce qu'il n'aurait pas racheté s'il ne l'avait aimé, soit indigne de lui ?

Chapitre V - L'humiliation de la naissance commande celle de la mort. Si le Christ n'est pas né avec une chair d'homme, alors s'évanouit le salutaire opprobre de sa croix et avec lui notre foi.

Évidemment, il y a encore d'autres choses aussi insensées, ce sont les outrages subis et les souffrances d'un Dieu ; dis qu'un Dieu crucifié est sagesse, ou bien débarrasse-nous aussi de cela, Marcion, ou plutôt commence par cela. Qu'y a-t-il en effet de plus indigne de Dieu, de quoi lui faut-il rougir davantage, de naître ou de mourir ? de porter la chair ou de

porter la croix ? d'être circoncis ou d'être crucifié ? d'être formé ou d'être enseveli ? d'être déposé dans une crèche ou d'être caché dans un tombeau ? [...] Mais maintenant, réponds ici, assassin de la vérité, le Seigneur n'a-t-il pas été vraiment crucifié ? [...] Mais comment tout cela sera-t-il vrai en lui, si lui-même n'était pas vrai, s'il n'avait pas vraiment en lui de quoi être transpercé, de quoi mourir, de quoi être enseveli et ressusciter, c'est-à-dire cette chair imprégnée de sang, avec son armature d'os, entrelacée de nerfs, sillonnée de veines ? [...] ou bien l'homme serait-il autre chose que chair ? ou bien la chair de l'homme viendrait-elle d'ailleurs que de l'homme ? ou Marie serait- elle autre chose qu'humaine ? ou Dieu serait-il homme, Marcion ? À moins d'admettre cela, le Christ ne pourra être dit homme sans la chair, ni fils de l'homme sans quelque parenté humaine, pas plus qu'il n'est Dieu sans l'Esprit de Dieu, ni Fils de Dieu sans un Père qui soit Dieu.

Extraits de De Carnis Resurrectione (écrit vers 210-212)

Chapitre VIII – La chair est la charnière du salut

Certes, il suffirait à la chair que nulle âme absolument ne puisse obtenir le salut à moins de croire pendant qu'elle est dans la chair : tant il est vrai que la chair est la charnière du salut. Quand l'âme est enrôlée par Dieu pour ce salut, c'est la chair qui met l'âme à même de pouvoir être [ainsi] enrôlée par Dieu, La chair est lavée pour que l'âme soit purifiée ; la chair est ointe, pour que l'âme soit consacrée ; la chair est consignée pour que l'âme soit fortifiée ; la chair est ombrée par l'imposition des mains, pour que l'âme soit illuminée par l'Esprit ; la chair est nourrie du corps et du sang du Christ, pour que l'âme soit rassasiée de Dieu. Elles ne peuvent être séparées dans la récompense, puisque le service les réunit.

Chapitre IX – La chair de l'homme est le prochain de Dieu

Absit, absit la pensée que Dieu puisse abandonner à une destruction éternelle l'œuvre de ses mains, l'objet des soins de son intelligence, l'enveloppe de son souffle, la reine de sa création, l'héritière de sa libéralité, le prêtre de sa religion, le soldat qui lui rend témoignage, la sœur de son Christ. Nous savons que Dieu est bon. Nous apprenons de son Christ qu'il est le seul très bon. C'est lui qui commande l'amour du prochain à la suite du sien, il fait donc lui-même ce qu'il enjoint : il aime la chair qui est son prochain à tant de titres.

Chant final

Voici la demeure de Dieu parmi les hommes,
Marie, terre admirable, terre de la promesse,
Mère de l´Emmanuel.

2 - Le Seigneur t'a regardée dans son amour,
Reçois la parole que par l'ange il t'envoie ;
Il vient vers nous, le Dieu véritable,
Il revêt dans ton sein la chair du premier Adam,
Engendré par le Père et né dans le temps,
Dieu et homme, lumière et vie, le créateur du monde.

4 - Réjouissez-vous avec moi, bien-aimés du Seigneur ;
Mon coeur est devenu le temple de Dieu,
Il s'est penché sur son humble servante,
Il a fait de mon sein la porte du ciel,
En moi il a pris chair, le Fils unique du Père,
Jésus, le plus beau des enfants des hommes.

5 - Gloire au Père qui a choisi Marie,
Pour être la Mère de son Fils bien-aimé,
Gloire au Fils venu vers nous dans sa grande pitié ;
Il nous a visités dans la faiblesse de la chair,
Et nous chantons l'Esprit, vivifiant et saint,
Qui a inondé Marie de sa lumière.

Les mots à connaître

Pères apostoliques : ce terme désigne le courant des premiers théologiens, dont le but est de lutter contre les hérésies existant à l'intérieur du christianisme en s'appuyant principalement sur les Écritures.

Pères apologètes : les successeurs des Pères apostoliques sont appelés « apologètes » et ont vécu entre 150 et 325. En s'appuyant sur la philosophie et en faisant appel à la raison, ils cherchent à défendre la foi chrétienne contre les persécuteurs romains et les critiques juifs.

Docétisme : une des premières déviations de la foi au Christ déjà combattue par saint Jean et par Ignace d'Antioche, qui réduit voire nie la réalité humaine de l'incarnation du Verbe, spécialement sa réalité corporelle : naissance, passion et donc résurrection. À l'encontre de la parole de Jean : « Le Verbe s'est fait chair », le docétisme pense rendre l'Incarnation plus divine en la faisant moins humaine.

Marcionisme : du nom de Marcion, chrétien d'Asie mineure qui propagea ses idées jusqu'à Rome dans la première moitié du IIe siècle. Il considérait qu'Ancien et Nouveau Testament s'opposaient et que le second avait été « contaminé » par le premier. Il ne retenait comme écritures authentiques que les Evangiles, amputés de celui de Luc, et les épîtres, expurgées de celles de Paul. Il aboutit à des thèses proches de celles des gnostiques : opposition entre Dieu Père et le Créateur, dépréciation de la création et du corps qui, tiré de la terre, ne peut être sauvé, refus d'une véritable incarnation du Fils de Dieu, etc.

Pour aller plus loin

En scannant ce QR code ou en vous rendant sur *diocese-marseille.fr/careme2024*, retrouvez :

- Le replay vidéo de la conférence
- Le pdf de ce livret
- Les textes des Pères de l'Eglise cités
- D'autres textes des Pères de l'Eglise
- Des références bibliographiques

D'ici la semaine prochaine

En vous appuyant sur ces textes et en contemplant l'« icône de l'amitié », nous vous invitons à méditer à partir de ces trois questions :

1. Comment le Christ, Dieu fait homme, s'est-il déjà manifesté à moi comme ami qui a pris chair de ma chair ?
2. Comment suis-je appelé à mieux incarner sa Parole, pour être davantage ami de Dieu et ami des hommes ?
3. Comment répondrais-je à Jésus qui me poserait cette question : « Et toi, que dis-tu ? Pour toi, quel ami suis-je ? »

Deuxième conférence de Carême
Dimanche prochain 3 mars à 17h30. Bonne semaine !

ÉGLISE NOTRE-DAME-DU-MONT
Entrée libre

DIOCÈSE DE MARSEILLE